

Portrait Flea

Mi-puce, Mi-yogi, Flea concile le show et la musicalité. Son credo? Jouer sans frimer, et toujours évoluer. En coulisse, il est aussi le ciment d'un groupe qui faillit maintes fois se séparer, menacé par les excès en tous genres, portrait d'un homme plus tranquille qu'il n'y paraît.

Alerte à Malibu

De son vrai nom Michael Peter Balzary, Flea est un musicien aux multiples facettes et au caractère difficile à cerner totalement, tant il cumule les contradictions, a priori incompatibles. Par exemple, il s'autodéfinit comme un punk rocker, tout en affirmant mettre sur un piédestal le jazz hard bop (qu'il déplore d'ailleurs être incapable de jouer), et vouer une admiration sans bornes au free-jazzman Eric Dolphy. Cela s'explique par son premier instrument, la trompette, dont il joue remarquablement. Cette influence vient de son beau-père, Walter Urban Jr, contrebassiste de jazz, qui l'initia à cette musique alors qu'il n'avait que 8ans. Autre paradoxe: après avoir consciencieusement abusé des drogues pendant de longues années, il s'est soudain mis à pratiquer chaque jour la méditation. Derrière ses allures de caméléon allumé aux cheveux ébouriffés, dont la couleur change aussi vite que ses tee-shirts (blond peroxydé ou bleu, suivant l'humeur), sous la caricature de l'autodestructeur et de l'obsédé sexuel (repenti) se cache en réalité une personnalité inoxydable, malgré ses excès. Grâce à cette constance, les Red Hot Chili Peppers ont pu se ressouder en période de crise, aussi bien humainement que musicalement. Dans les périodes les plus chaotiques de la vie du groupe, Flea a toujours su rester, à sa manière, d'une stabilité surprenante. Avant tout dévoué corps et âme à la musique, il a permis à son combo de garder le cap, en dépit de ses tendances à jouer dangereusement avec le feu. Malgré son image de noceur frénétique et d'acid freak trompe-la-mort, il a en réalité joué un rôle de sauveteur des plages, façon David Hasselhoff speedé (après tout, le groupe est basé à Los Angeles), quand son quartet risquait d'exploser en plein vol.

Piment sauteur

Connu pour sauter dans tous les sens dès qu'il est sur une scène (d'où son surnom, "la puce"), Flea réussit à chaque concert des Peppers, en plus d'être l'un des meilleurs bassistes de sa génération, à assurer une performance musicale étourdissante tout en mettant un point d'honneur à faire le SHOW. En résumé, son jeu de scène évoque irrésistiblement la gestuelle d'un Marsupilami dont le slip serait colonisé par une légion de fourmis rouges. Exhibitionniste flamboyant -jouer torse nu est pour lui un réflexe, d'autant plus simple qu'il n'hésite pas à enlever aussi le bas si l'envie lui vient-, Flea considère que le statut de rock star se mérite à la dure, en transpirant abondamment. Ce qui, au passage, désespère le technicien chargé de l'entretien des basses; il confie d'un ton navré: "*Je n'ai jamais vu un type user autant son matériel.*" Flea est conscient que bien jouer ne suffit pas et qu'il doit aussi satisfaire son public au niveau visuel: "*Une place de concert, c'est pas donné*", résume-t-il.

L'évolution permanente

Dès qu'il s'agit de musique, notre bassiste phénomène est très sérieux. Malgré les tonnes de compliments auxquels il a été habitué, bien qu'il soit régulièrement élu "Bassiste de l'année" ou qu'il fasse partie du top 5 des magazines spécialisés, Flea cherche encore et toujours à évoluer. Se percevant plus comme un compositeur qu'un simple bassiste -il s'est mis à la guitare il y a une dizaine d'années pour renforcer cet aspect de son jeu-, il crée de plus en plus de phrases clés et de thèmes des chansons des Red Hot, empiétant souvent sur le terrain du guitariste, en lui dictant même ses interventions. Un rôle flagrant dans l'album "One Hot Minute", où Dave Navarro doit souvent se contenter de renvoyer des balles incendiaires de Flea ("Warped" ou "Shallow Be Thy Game"), en ne parvenant que très rarement à lancer des grooves. Ce qui explique logiquement le séjour intérimaire de Navarro

au sein du groupe: pendant que le chat John Frusciante -le vrai guitariste des Piments Rouges- n'était pas là, les souris dansaient nettement moins bien.

Jouer n'est pas frimer

Flea est le premier à rationner le nombre de notes qu'il joue. Quand il s'adonne à la vitesse - l'intro ultra-saturée de "Around the world" dans Californication, c'est uniquement parce que le morceau l'exige. Pareil pour les solos: droit au but et toujours concis. Pas de démos flash inutiles. Rien que de la musique. Rien que du pur groove, basé sur une écoute énorme et permanente de son batteur, Chad Smith, qui le stimule sans arrêt et qu'il relance sans relâche. Ce couple-là respire ensemble, comme deux poumons jumeaux. Les bons groupes regorgent d'excellents batteurs et de bassistes impressionnants. Mais les vraies sections rythmiques sont hyper rares, même chez les stars. Les Red Hot ont ce privilège irremplaçable. Un atout inestimable dans le rock: un authentique tandem dédié à la pulsation. Pour retrouver ça dans le rock, dans un genre très différent, on est tenté de remonter jusqu'au Who. Un sacré compliment.

Olivier Bride – Guitarist Magazine #189 Mai/Juin 2006